

tible. Il est des sentiments que l'âme éprouve et que le langage humain ne peut exprimer, ils sont trop forts et trop intimes. Inoubliable journée que celle-là encore.

Samedi 1^{er} décembre, deuxième communion générale, qui s'accomplit avec la même piété, la même ferveur que la première. 300 personnes s'approchent de la Sainte Table; c'est dire que toute la paroisse a fait sa mission. O Jésus, soyez à jamais loué et remercié ! Le soir, à deux heures, eut lieu la réunion des enfants. Le programme était ainsi conçu : prières, interrogations, chants, distribution des médailles et bénédiction. Les Révérends Pères ont été édifiés de la bonne tenue des enfants des écoles, et charmés de leurs excellentes réponses. Nos meilleurs félicitations aux maîtres et aux maitresses, à qui revient l'honneur de cette gracieuse cérémonie. Mais pendant que les Pères achèvent dans l'âme des enfants l'œuvre de la grâce, la population travaille avec une agitation fiévreuse. Depuis huit jours, toutes les maisons sont transformées en ateliers. Les hommes, les femmes, les enfants, même les bicyclistes ont mis leurs talents et leurs ressources au service d'une même cause : la gloire de Dieu. C'est pour Dieu qu'ils travaillent, cette pensée suffit pour stimuler leur ardeur; n'est-ce pas admirable ? Il y a peut-être chez eux un peu d'émulation, mais c'est une noble émulation qui les guide. Quand on travaille pour Dieu, il est permis de vouloir mieux faire que les autres. Cependant on est inquiet. Le temps sera-t-il favorable ? Ayez confiance, vos désirs seront exaucés.

Le dimanche 2 décembre, en effet, le soleil ne tarda pas à se découvrir à l'horizon, de bonne heure il envoie ses rayons qui éclairent, réchauffent et réjouissent, et toute la journée il sera de notre fête. Quelle fête pour nous ! Ce soir, aux vêpres, plantation de Croix ! Il y aura bientôt 24 ans que nous avons été témoins d'une pareille cérémonie. Depuis ce temps, combien sont partis, combien sont morts ! Une grande animation règne dans le bourg. On se met à la besogne avec un entrain que rien ne fatigue, une ardeur que rien ne lasse. Les heures s'écoulent vite, très vite ; il est midi, une heure, deux heures. Les vêpres sonnent, la procession s'organise, le défilé commence. En avant la bannière, la Croix, un clairon et deux tambours ; ensuite les petites filles et les petits garçons des écoles, puis un long cortège de femmes, au milieu duquel se trouve un groupe de chanteuses ; plus loin viennent, sous les ordres d'un ancien dragon, 22 cavaliers, à l'allure martiale et guerrière. Ils ont la tête couverte d'un casque, la poitrine barrée d'une écharpe et ceinte d'un ruban aux couleurs variées. Ce sont eux qui précèdent immédiatement le lit d'honneur sur lequel repose la Croix. Ils sont bien placés là, car ils sont l'avant-garde de l'armée chrétienne. Une compagnie de fantassins, que commande un ancien sergent, forme une haie de chaque côté du brancard magnifiquement drapé. 58 hommes, la décoration à la boutonnière, par escouades de 29, portent successivement sur leurs épaules le précieux fardeau. Le christ, généreusement offert par deux familles, a une expression très vive et très naturelle ; la croix, en bois habilement sculpté par un homme de la paroisse, produit un